

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE!

DIXIÈME PARTIE: RÉVOLUTION, C'EST-À-DIRE RENAISSANCE .

SUR LA GUERRE DES PAYSANS (1525)

Pour qui veut comprendre le phénomène révolutionnaire, ce processus de dissolution, de brassage et de transition chaotique qui donne son caractère essentiel aux Temps Modernes, l'étude de la première grande révolution, la guerre entreprise par les paysans allemands au début du XVIème siècle contre tous les pouvoirs, est d'une importance primordiale.

Une telle étude présentait, il y a quelques années encore, de graves difficultés pour le lecteur français. Depuis l'édition en 1886, chez F. Dent, à Paris, de *la Guerre des Paysans et des Anabaptistes*, d'Alexandre Weill, aucun travail n'avait paru sur le sujet. De plus le livre de Weill (dont une partie avait paru en feuilleton dans la revue fouriériste *Démocratie pacifique*), sans compter qu'il n'existe plus que dans quelques grandes bibliothèques, est devenu difficilement utilisable: en l'absence de références critiques, le lecteur ne sait jamais s'il se trouve en face de documents historiques ou de textes remaniés sinon inventés par artifice littéraire.

Depuis 1952, cependant, nous disposons d'une traduction française (aux Editions Sociales) de la très utile «*Guerre des paysans allemands*» de Engels. Engels exploite les mêmes sources que Weill, la monumentale histoire de l'insurrection paysanne rédigée par W. Zimmermann, et qui avait paru en Allemagne avant 1848 (une édition «populaire», abrégée et illustrée, en a été rééditée à Berlin Est, au Dietz-Verlag en 1953). Cette œuvre d'Engels (que d'ailleurs il avait voulu remanier avant sa mort) est un remarquable exemple, surtout si on compare sa rigueur aux fumeux développements de Weill, de rapport positif de la méthode marxiste à l'histoire.

En 1958, le *Club Français du Livre* (1), dans sa collection *Portraits de l'Histoire* rédigée par Jean Massin - collection dont le dernier titre est le *Lénine* de Jean Bruhat - publie *Thomas Munzer ou la guerre des paysans* de Maurice Pianzola.

Ce livre clair et consciencieux de 214 pages n'épuise certes pas l'histoire de cette sauvage épopée; mais autour de la vie de T. Munzer, il en retrace les principaux épisodes, des conjurations paysannes en Alsace dès la fin du XVème siècle au massacre des huit mille paysans de T. Munzer (torturé et décapité lui-même en mai 1525) et à l'écrasement des insurgés dans le reste du pays. La vague a déferlé jusqu'en Franche-Comté, en Lorraine et surtout en Alsace, le duc de Lorraine laisse quarante mille cadavres derrière lui.

Pourquoi Munzer? Parce qu'il est le théoricien, plus exactement le théologien des fractions les plus radicales des paysans et des «plébéiens» insurgés; tisserands et mineurs se regroupent autour de lui, ses sermons attirent les foules et de longs voyages le mènent à travers toute l'Allemagne et jusqu'à Prague. Il est un de ceux dont l'effort incessant parvient à donner aux rebelles un programme dépassant et intégrant les revendications particulières et locales. Ainsi la «lettre-article» des fractions extrémistes influencées par Munzer, mettant au ban les châteaux (des milliers de châteaux vont brûler), et les «*Douze Articles*» plus modérés que se sont donnés en Souabe quarante mille paysans en armes, textes qui

tous deux sont reproduits ici. Les nombreux documents traduits par M. Pianzola (textes de Munzer, de Luther, correspondances, chroniques, etc.) font d'ailleurs un des grands intérêts du livre.

Munzer est aussi le violent ennemi de Luther: alors que ce dernier ne réclame qu'une liberté «spirituelle», religieuse, et qu'il lutte pour l'indépendance des princes vis-a-vis de Rome, Munzer, lui, exige une libération inséparablement spirituelle et sociale. «*Il proclama la communauté des biens, l'obligation au travail pour tous et la suppression de toute autorité*» (Engels). Il est enfin le prophète le plus fiévreux du «*Royaume de Dieu sur terre*», un des représentants le plus typiques de la mentalité millénariste (Voir «*Formes et tendances....*»). Quant à Luther, il n'hésite pas à réclamer l'extermination des paysans.

La lecture de ce livre précieux, enfin, peut être complétée par celle de «*Jean Hus*» par J. Boulier, paru en 1958 dans la même collection: malheureusement trop centré sur la réhabilitation théologique de J. Hus (condamné et brûlé par le *Concile de Constance* en 1415), ce livre ouvre cependant des perspectives sur la résistance des paysans tchèques aux *Croisades papistes* (1420-36), étroitement unie à leur lutte contre le servage. Munzer se réclamera, moins de cent ans après, de leur esprit et de leur combat.

René FUGLER.
